

pèse autant qu'un chrétien. » Et, en même temps, il m'enlevait de terre comme il eût fait d'un lièvre. « Petit, dit-il à mon compagnon, va-t'en chez toi, et ne crains rien. Patience ne se fâche guère contre ses parents, et il pardonne à ses frères, parce que ses frères sont des ignorants comme lui, et ne savent pas ce qu'ils font; mais un Mauprat, vois-tu, ça sait lire et écrire, et ça n'en est que plus méchant. Va-t'en... mais non, reste, je veux qu'une fois dans ta vie tu voies un gentilhomme recevoir le fouet de la main d'un vilain. Tu vas voir cela, et je te prie de ne pas l'oublier, petit, et de le raconter à tes parents. »

J'étais pâle de colère, mes dents se brisaient dans ma bouche; je fis une résistance désespérée. Patience, avec un sang-froid effrayant, m'attacha à un arbre avec un brin de ramée. Il n'avait qu'à m'effleurer de sa main large et calleuse pour me plier comme un roseau, et cependant j'étais remarquablement vigoureux pour mon âge. Il accrocha la chouette à une branche au-dessus de ma tête, et le sang de l'oiseau, s'égouttant sur moi, me pénétrait d'horreur; car, quoiqu'il n'y eût là qu'une correction usitée avec les chiens de chasse qui mordent le gibier, mon cerveau, troublé par la rage, par le désespoir et par les cris de mon compagnon, commençait à croire à quelque affreux maléfice; mais je pense que j'eusse été moins puni s'il m'eût métamorphosé en chouette que je ne le fus en subissant la correction qu'il m'infligea. En vain je l'accablai de menaces, en vain je fis d'effroyables serments de vengeance, en vain le petit paysan se jeta encore à genoux, en répétant avec angoisse : « Monsieur Patience, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de vous-même, ne lui faites pas de mal; les Mauprat vous tueront. » Il se prit à rire en haussant les épaules, et, s'armant d'une poignée de houx, il me fustigea, je dois l'avouer, d'une manière plus humiliante que cruelle; car à peine vit-il quelques gouttes de mon sang couler, qu'il s'arrêta, jeta ses verges, et même je remarquai une subite altération dans ses traits et dans sa voix, comme s'il se fût repenti de sa sévérité. « Mauprat, me dit-il, en croisant ses bras sur sa poitrine et en me regardant fixement, vous voilà châtié; vous voilà insulté, mon gentilhomme, cela me suffit. Vous voyez que je pourrais vous empêcher de me jamais nuire, en vous ôtant le souffle d'un coup de pouce, et en vous enterrant sous la pierre de ma porte. Qui s'aviserait de venir chercher ce bel enfant de noble chez le bonhomme Patience? Mais vous voyez que je n'aime pas la vengeance, car, au premier cri de douleur qui vous est échappé, j'ai cessé. Je n'aime pas à faire souffrir, moi, je ne suis pas un Mauprat. Il était bon pour vous d'apprendre par vous-même ce que c'est que d'être une fois la victime. Puisse cela vous dégoûter du métier de bourreau que l'on fait de père en fils dans votre famille! Bonsoir, allez-vous-en, je ne vous en veux plus, la justice du



— Ah ! je suis content de tenir un Mauprat dans le creux de ma main.

bon Dieu est satisfaite. Vous pouvez dire à vos oncles de me mettre sur le gril; ils mangeront un méchant morceau, et ils avaleront une chair qui reprendra vie dans leur gosier pour les étouffer. »

Alors il reprit sa chouette morte, et, la contemplant d'un air sombre : « Un enfant de paysan n'eût pas fait cela, dit-il. Ce sont plaisirs de gentilhomme. » Et, se retirant sur sa porte, il fit entendre l'exclamation qui lui échappait dans les grandes occasions, et qui lui avait fait donner le surnom qu'il portait : « Patience, patience!... » s'écria-t-il. C'était, selon les bonnes femmes, une formule cabalistique dans sa bouche, et toutes les fois qu'on la lui avait entendu prononcer, il était arrivé quelque malheur à la personne qui l'avait offensé. Sylvain se signa pour conjurer le mauvais esprit. La terrible parole résonna sous la voûte de la tour où Patience venait de rentrer, puis la porte se referma sur lui avec fracas.

Mon compagnon était si pressé de fuir qu'il faillit me laisser là sans prendre le temps de me détacher. Dès qu'il l'eut fait : « Un signe de croix, me dit-il, pour l'amour du bon Dieu, un signe de croix ! Si vous ne voulez pas faire le signe de la croix, vous voilà ensorcelé : nous serons mangés par les loups en nous en allant, ou bien nous rencontrerons la gran'-bête. — Imbécile ! lui dis-je, il s'agit bien de cela ! Écoute, si tu as jamais le malheur de parler à qui que ce soit de ce qui vient d'arriver, je t'étrangle. — Hélas ! monsieur, comment donc faire ? reprit-il avec un mélange de naïveté et de malice, le sorcier m'a commandé de le dire à mes parents. » Je levai le bras pour le frapper, mais la force me manqua. Suffoqué de rage par le traitement que je venais d'essayer,

je tombai presque évanoui, et Sylvain en profita pour s'enfuir.

Quand je revins à moi-même, je me trouvai seul, je ne connaissais pas cette partie de la Varenne; je n'y étais jamais venu, et elle était horriblement déserte. Toute la journée j'avais vu des traces de loups et de sangliers sur le sable. La nuit régnait déjà; j'avais encore deux lieues à faire pour arriver à la Roche-Mauprat. Les portes seraient fermées, le pont levé; je serais reçu à coups de fusil si je n'arrivais avant neuf heures. Il y avait à parier cent contre un que, ne connaissant pas le chemin, il me serait impossible de faire deux lieues en une heure. Cependant j'eusse mieux aimé subir mille morts que de demander asile à l'habitant de la tour Gazeau, me l'eût-il accordé avec grâce. Mon orgueil saignait plus que ma chair.

Je me lançai à la course à tout hasard. Le sentier faisait mille détours; mille autres sentiers s'entre-croisaient. J'arrivai à la plaine par un pâturage fermé de haies. La toute trace de sentier disparaissait. Je franchis la haie au hasard et tombai dans un champ. La nuit était noire; eût-il fait jour, il n'y avait pas moyen de s'orienter à travers des héritages (1) encaissés dans des talus hérissés

d'épines. Enfin je trouvai des bruyères, puis des bois, et mes terreurs un peu calmées se renouvelèrent; car, je l'avoue, j'étais en proie à des terreurs mortelles. Dressé à la bravoure comme un chien à la chasse, je faisais bonne contenance sous les yeux d'autrui. Mû par la vanité, j'étais audacieux quand j'avais des spectateurs; mais livré à moi-même dans la profonde nuit, épuisé de fatigue et de faim, quoique je ne sentisse nulle envie de manger, bouleversé par les émotions que je venais d'éprouver, assuré d'être battu par mes oncles en rentrant, et pourtant aussi désireux de rentrer que si j'eusse dû trouver le paradis terrestre à la Roche-Mauprat, j'errai jusqu'au jour dans des angoisses impossibles à décrire. Les hurlements des loups, heureusement lointains, vinrent plus d'une fois frapper mon oreille et glacer mon sang dans mes veines; et, comme si ma position n'eût pas été assez précaire en réalité, mon imagination frappée venait y joindre mille images fantastiques. Patience passait pour un meneur de loups. Vous savez que c'est une spécialité cabalistique accréditée en tous pays, Je m'imaginai donc voir paraître ce diabolique petit vieillard, escorté de sa bande affamée, ayant revêtu lui-même la figure d'une moitié de loup, et me poursuivant à travers les taillis. Plusieurs fois des lapins me partirent entre les jambes, et de saisissement je faillis tomber à la renverse. Là, comme j'étais bien sûr de n'être pas vu, je faisais force signes de croix; car, en affectant l'incrédulいたé, j'avais nécessairement au fond de l'âme toutes les superstitions de la peur.

Enfin j'arrivai à la Roche-Mauprat avec le jour. J'attendis dans un fossé que les portes

(1) C'est le nom qu'on donne à la petite propriété.